Cour
FRC
4768

LETTRE

D'un Membre d'un Grand Bailliage de .... à ſon Couſin.

Félicitez-moi, mon cher couſin, me voilà, dieu merci & Mgr. de Sens, & Mgr. le garde des ſceaux de France, véritable & digne membre d'un grand bailliage. Que le ciel béniſſe ces grands hommes ! Ma foi, ſans eux, j'étois ſans reſſource, & j'allois me pendre ou demander l'aumône ; figurez-vous, mon Couſin, qu'avec plus de 10000 liv. de dettes, je n'avois pas un ſou pour les payer.

Maintenant, que mes chers créanciers me faſſent aſſigner, ils trouveront à qui parler.

Mon pere n'avoit-il pas oſé me menacer de m'envoyer à St. Lazare ! & ſi le bon homme me fâche à préſent, je pourrai fort bien le faire interdire.

M & W 3583

J'étois avocat, mais je ne conſultois pour perſonne, attendu que perſonne ne daignoit me conſulter; je ferai bien pis, je les jugerai tous, &, dans l'occaſion, je les ferai pendre.

Vous voyez, mon couſin, que je n'ai pas fait une méchante affaire; honneur & profit, tout s'y trouve.

Vous me direz peut-être que nos gages & nos épices ſeront peu de choſe; oui, mon couſin, mais ce n'eſt pas ce qu'on reçoit qu'il faut regarder, c'eſt ce qu'on prend.

Quand nous aurons la main à la pâte, croyez-vous que M. de Lamoignon vienne nous examiner le bout des doigts? Ne nous a-t-il pas fait ſouverains juſqu'à vingt mille livres, & par conſéquent ne pourrons-nous pas prendre juſqu'à concurrence de ladite ſomme? Eſt-on ſouverain pour rien?

Et puis, mon couſin, les miniſtres & les gens de la cour qui ont tous de d'eſprit, & ſont parfaitement élevés, connoiſſent

le vrai & le fin des choſes ; ils ſavent qu'il faut que tout le monde vive ; que le peuple, en travaillant de ſes quatre pattes, ſe tire toujours d'affaire ; que perſonne, quoiqu'on en diſe, ne meurt de faim, & que le dernier manant vit toute ſa vie.....: mais nous autres qui ne ſavons que lire & écrire, ſi le peuple ne nous faiſoit vivre, que deviendrions-nous? Dites-moi, boit-on de l'encre, & mange-t-on du papier?

Non, non, mon Couſin, Mgr. de Lamoignon eſt non-ſeulement grand homme, mais bon homme; il ſait bien ce qu'il fait, & certainement il nous laiſſera faire.

Entre nous, mon couſin, quand nous aurons aidé ces Meſſieurs dans leur petite beſogne, croyez-vous qu'il ne nous aideront pas à faire la nôtre? Il y a juſtice par-tout, mon Couſin, même parmi les frippons.

Quelques vieux routiers qui regrettent ici les parlemens, diſent que tous les con-

ſeillers & les préſidens avoient au moins les mains nettes ; voyez la belle merveille ! ces gens-là avoient dix, quinze, vingt, trente mille livres de rente ; le grand mérite de ne rien prendre quand on a les mains pleines !

Mais nous qui n'avons pas quatre ſous, ferons-nous de même ? en conſcience, le pouvons-nous ? J'aimerois autant qu'on prêchât la diette à Tantale.

Outre les profits d'argent fixes & non fixes, accordés ou pris, il y a les profits du cœur, mon Couſin, & ceux-là ne laiſſent pas de chatouiller agréablement.

Dans la vie il eſt bien rare que chacun n'ait pas reçu quelques croquignoles, quelques manieres de ſoufflets, qu'il ſeroit bien aiſe de rendre, ſauf le péril ; eh bien, mon Couſin, voici l'occaſion & le moyen, & je me propoſe bien, moi qui vous parle, de rendre en honneur au centuple tous les petits affronts que j'ai reçu. N'eſt-ce pas rendre la juſtice ? Qu'en peut-on dire ? Mgr. de Lamoignon

ne rend-il pas aujourd'hui aux parlemens tous les soufflets qu'il en a reçu ? Justice, justice ! mon Cousin, ne nous tirons jamais de là !

Maintenant j'attends de pied-ferme, avec ma grande robe, tous ces gentils-hommes de notre canton, qui ne daignoient pas même me saluer ; nous verrons s'ils marchandent à me tirer leur révérence à cent pas.

Et mon voisin qui faisoit le mutin, & ne vouloit pas que je couchasse avec sa fille, je veux qu'il m'ouvre sa porte lui-même : oh, parbleu, ils danseront tous ces petits Messieurs qui avoient l'insolence de nous mépriser avant l'établissement des Grands Bailliages.

En songeant à mon petit fait, je ne prétends pas oublier mes parens, mon Cousin, & je connois les devoirs sacrés de la famille : si vous & vos amis avez quelqnes procès, je m'en charge à tout jamais ; & si vous n'en avez pas, faites-en vîte, & profitez du temps : on ne sait

ce qui peut arriver ; je n'ai pas beſoin de vous de dire qu'en ce cas, il faut avoir ſoin de ne pas aller au-delà de 20000 liv. ; il convient d'être modéré.

Mais c'eſt aſſez parler de moi, parlons un peu du bien public : avez-vous bien lu, bien médité ces agréables, ces délicieux édits des premiers jours de Mai ? Qu'en dites-vous, mon Couſin ! ce mois de l'amour a pour le coup été celui de la politique ; & dans ce temps de toutes les couvées, quelle heureuſe nichée d'édits couvés à Verſailles, dans les aîles de Mgr. de Brienne & de Mgr. de Lamoignon, s'eſt envolée dans les provinces ! quelle bénédiction du ciel ! quel torrent de biens !

Ne riez-vous pas, comme moi, de tout votre cœur, en ſongeant à ces petits bourgeois des Parlemens qui tranchoient du capable, & faiſoient les *Ariſtocrates* (dis-je bien, mon Couſin) ; comme le Roi (c'eſt-à-dire, Mgr. de Brienne) vient avec un mot, de les réduire au bon mé-

tier de *Panurge* à celui de *plante-choux*.

Mais laiſſons les Parlemens, qui ne ſont plus rien, & parlons de plus grandes choſes. Que penſez-vous, mon Couſin, de la culbute de notre gouvernement? Que vous ſemble de ce M. de Brienne, qui a retourné le Royaume comme s'il retournoit le gant de ſa maîtreſſe, & de ce M. de Lamoignon, qui, pour le bien de l'état, a ſi généreuſement oublié ſa robe, & juſqu'à ſon nom!

Et M. de Breteuil, mon Couſin, quel maître homme! quelle furieuſe tête! En vérité, tous ces miniſtres ont un génie à faire trembler.

Mais ſur-tout (ce que je puis admirer aſſez) quelle prudence! quel ſecret! quelle vigilance! avec la même attention qu'un bon valet-de-chambre retire le ſoir à ſon maître un habit trop vieux, pour lui en ſubſtituer un autre le lendemain plus décent & tout neuf; ce bon M. de Brienne, cet excellent Lamoignon, la nuit du 8 Mai, retirent à toute la France

endormie ſon vieux gouvernement tout uſé, tout compoſé de pieces & de morceaux, & le lendemain matin lui en ſubſtituent un autre tout neuf, ou du moins rajeuni, tout d'une piece.

Voyez de quel air ces gens-là ſavent conduire une nation : ils vous la prennent par la main, & dans moins de douze heures, d'une enjambée, ils la ramenent à cinq cens ans de là ; elle s'endort ſous Louis XVI, le 8 mai 1788, & le lendemain elle ſe réveille ſous le regne d'un Philippe-le-Bel, en douze ou treize cens ; je ne ſais pas bien lequel, car ce temps eſt ſi loin, que perſonne encore n'a pu m'en donner la date. Quelle vigueur de politique ! convenez-en, mon Couſin, Richelieu baiſeroit le bas de la ſoutane de ſon confrere M. de Brienne.

Et remarquez bien la modeſtie & la prévoyance de ce grand homme : depuis quinze ans pour ſe rendre égal à l'ouvrage qu'il méditoit, il s'exerçoit à détruire des

Moines

Moines. Comment après cela voulez-vous qu'une nation lui réſiſte ?

Mais dites-moi, mon Couſin, cette cour pléniere ne vous a-t-elle pas fait tomber des nues ? Qui diable ſongeoit en France à cette cour pléniere ? n'eſt-elle pas bien trouvée celle-là ? & les Parlemens qu'auront-ils à dire, je vous le demande ? S'ils clabaudent, nous leur répondrons avec Mgr. de Brienne & Mgr. de Lamoignon : *à la cour de Philippe-le-Bel, mes amis, à la cour de Philippe-le-Bel, c'eſt lui qui vous rendra raiſon de ce que vous étiés & de ce que vous êtes* ; ma foi, je défie qu'ils ſe tirent de là.

Une choſe pourtant me fait quelque peine ; j'ai appris que ce *Philippe-le-Bel* étoit un faiſeur de fauſſe monnoie, qu'il trompoit & ruinoit le peuple, j'aurois peur (ſoit dit entre nous) que Mgr. de Sens, en fouillant dans cette boutique, n'apprît là plus d'un métier.

Mais une remarque bien importante, mon Couſin, c'eſt que du temps de *Phi-*

lippe-le-Bel, on dit que le peuple étoit à peu-près esclave ; il s'en va bien sans dire qu'en rétablissant & perfectionnant la cour pléniere, on rétablira & l'on perfectionnera l'esclavage ; il faut bien que tout se suive, & Mgr. de Sens a trop de sens pour séparer deux si bonnes choses : une cour pléniere parfaite & un esclavage parfait.

Oh ! le bon temps, mon Cousin, que celui de la cour pléniere ancienne & moderne ! Nous aurons donc, avant de mourir, la consolation de donner cent coups de bâton aux vilains qui tendront le dos, & diront encore grand merci, Mgr..... en vérité tout cela est admirable, mon Cousin.

Et les impôts, que vous en semble ! vous jugez bien comment notre bénite cour pléniere tombera sur les vilains à bras racourcis. Quoi de plus juste ! pourquoi sont-ils serfs ? Les voilà bien à plaindre ! Travailler & payer ce sont leurs devoirs : & pour Mgr. de Brienne, les mi-

niſtres, la cour pléniere, & nous autres grands ſeigneurs tanant les Grands Bailliages, nous moquer des vilains & manger leur argent : voilà nos droits.

Il faut bien s'attendre que ces coquins crieront comme perdus, qu'ils étoient devenus libres depuis quelques quatre cens ans plus ou moins, qu'ils ſont hommes comme nous, & cent ſottiſes pareilles ; mais nous leur dirons, » vous » en avez menti ; liſez l'édit, *nous avons* » *rétabli la cour pleniere*, & par con- » ſéquent tout ce qui s'enſuit ; taiſez- » vous donc, & apprenez, une bonne » fois, que quiconque fut ſerf, ſerf doit » être, & ſerf ſera. Vous dites que vous » êtes libres depuis quatre cens ans ; » plaiſans drôles, d'abord cela n'eſt pas » vrai ; mais au demeurant, cela le fût- » il, nous vous ſoutenons que vous êtes » des bêtes de ſomme, échappées après » avoir rompu vos licous rattachés cent » fois ; & que Mgr. de Sens, grand » écuyer du Roi, après avoir retrouſſé ſa

663

» ſoutane, a tant couru, tant couru,
» qu'il vous a ratrapés, & vous ramene
» doucement en vous flattant de la main,
» comme un habile écuyer qu'il eſt,
» dans votre ancienne écurie. »

O ! le brave homme que cet archevêque ! dieu me pardonne, il entend la politique comme ſon catéchiſme. Adieu mon Couſin.

P S. A propos, ne viendrez-vous pas un peu me voir dans ma belle robe, avec mon bonnet quarré & mes cheveux longs; le peuple (afin que vous le ſachiez) nous a hué réguliérement tous les jours; mais au fond, qu'importe..... & puis patience, dans quelques mois, dans un an, tous les hueurs ſeront à l'écurie, vous entendez bien.....